

Sylvère Monod

L'Oral dans l'écrit

Le colloque sur la traduction littéraire organisé à Londres par l'Institut Français du Royaume-Uni, avec l'aide d'A.T.L.A.S. et de l'Institut d'Anglais Charles V (Université de Paris VII) a eu lieu les 17 et 18 janvier 1992. L'association A.T.L.A.S. y était représentée par les intervenants mentionnés plus loin et par Erika Tophoven. Portant en principe sur la traduction de l'oral dans l'écrit (essentiellement les parties dialoguées des romans), le colloque a comporté trois séances.

Le vendredi 17 a montré des auteurs face à leurs traducteurs. Le matin, sous la présidence de Gordon Fielden, le romancier français Claude Delarue dialoguait avec Vivienne Menkes, épaulée par Marie-Françoise Cachin. La traductrice, surprise par l'affluence (il y avait plus de quatre-vingts personnes dans la salle, toutes très intéressées), préféra diviser les participants en trois groupes pour l'étude des problèmes posés par un passage du roman *En attendant la guerre*, avant de les rassembler pour tirer les conclusions de cette expérience.

L'après-midi, le président de séance (qui était à l'époque également président d'A.T.L.A.S.), assis entre Antonia Byatt et Jean-Louis Chevalier, décida d'affronter la foule du haut de l'estrade. Les deux formules fonctionnèrent convenablement. D'Antonia Byatt on aborda d'abord, brièvement, des fragments de nouvelles publiées en traduction française aux Editions des Cendres, puis le célèbre roman *Possession*, Booker Prize, en cours de traduction pour Flammarion. Malgré quelques moments à hauts risques (suscités par les tentatives de traduction de la locution *turn someone on*), ou en partie à cause de ces moments, la journée laissa aux participants une encourageante impression d'animation fructueuse. Ecrivains et traducteurs s'étaient montrés intéressés par les problèmes de langue et de traduction, et disposés à

collaborer amicalement. Il se révèle plus avantageux de travailler en commun sur une traduction en cours d'élaboration que sur un texte déjà imprimé, car dans le cas d'un inédit, il n'est pas impossible que des suggestions faites en séance soient retenues pour la version définitive.

La séance du samedi matin, intimidante table ronde à laquelle siégeaient une dizaine de membres des professions de l'édition (du côté britannique : Christopher et Koukla Maclehose de Harvill Press, Judith Palmer de Forest Books et Jonathan Burnham de Chatto & Windus ; du côté français : Christine Jordis de Gallimard, Marc et Christiane Kopylov des Éditions des Cendres, et Ivan Nabokov des Presses de la Cité), fut menée avec adresse et autorité par Charles Giry-Deloison. Les problèmes posés dans les deux pays par l'édition d'œuvres étrangères en traduction furent abordés, ainsi que la nature et l'importance des aides publiques. On avançait ainsi les échanges qui devaient avoir lieu en mars au cours des rencontres européennes du Salon du Livre. L'idée centrale de « L'Oral dans l'écrit » était inévitablement perdue de vue, mais les auteurs, traducteurs, éditeurs, enseignants et lecteurs rassemblés ne méconnaissaient pas l'importance des difficultés concrètes qui freinent la diffusion des œuvres littéraires en pays étranger, ni la qualité des efforts déployés pour les surmonter.